

Introduction

L'ancien Campā qui civilisa tout le Centre Việt Nam, de la région de Hoàn Sơn, au Nord, à celle de Phan Thiết, au Sud, avant l'arrivée des Vietnamiens, avait depuis longtemps sombré dans l'oubli, quand, à la fin du siècle dernier, la découverte des vestiges de son art éveilla l'intérêt des archéologues, séduits par la finesse des pièces qu'ils trouvaient. Vingt ans plus tard, des témoins de la même culture avaient été identifiés en quelques deux cent cinquante points archéologiques. Malheureusement, à peine une cinquantaine de monuments avaient plus ou moins résisté aux atteintes du temps, certains, hélas, pour être ensuite touchés par les bombardements qui sévirent au cours des années 60. C'est dire combien il a été précieux de pouvoir compter sur une institution spécialisée pour recueillir et préserver, au cœur même de ce qui fut le Campā, les ultimes témoignages lapidaires de la grande civilisation qu'il avait fait briller. Cette institution, c'est le Musée de Đà Nẵng qui, par chance, a échappé pour l'essentiel aux déprédations entraînées par la guerre et retrouvé progressivement son lustre sous la direction du Comité Populaire de la Province du Quảng Nam-Đà Nẵng.

Pour y introduire le visiteur, un historique est utile : le lecteur le trouvera dans les textes qui suivent. Qu'il me soit permis de rappeler simplement le rôle éminent joué, après Charles Lemire et Camille Paris, par l'Ecole française d'Extrême-Orient, créée en 1898 sous le nom de Mission Archéologique d'Indochine et dès lors chargée de la conservation et du développement des collections réunies à Đà Nẵng. L'E.F.E.O., ainsi redénommée en 1901, a accompli en plus de cinquante ans, un travail considérable de recherche archéologique, d'étude et d'inventaire des collections, de conception, d'édification et d'agrandissement du Musée, sous l'impulsion de conservateurs et de chercheurs remarquables : Henri Parmentier, puis Jean-Yves Claeys, George Coedès..., tout en accordant une place de plus en plus large au recrutement et à la formation de cadres vietnamiens qui devaient jouer un rôle décisif dans la préservation du Musée durant les années difficiles de la guerre.

Aujourd'hui l'ancien Musée Henri Parmentier, devenu le Musée de Sculpture Chăm, n'a rien perdu de son charme. Les collections se sont encore enrichies, grâce aux découvertes récentes. Dans les dix salles d'exposition sont représentées presque tous les styles, par quelques trois cents pièces sculptées, dont le magnifique piédestal du ^xe siècle orné de frises illustrant de grands thèmes de la légende de Kṛṣṇa, provenant de Trà Kiệu, la délicieuse danseuse et les